

# L'avenir

## DE LYON

### JOUEZ AU REPUBLICAIN SOCIALISTE



LE NUMERO  
5

ABONNEMENTS :  
1 an : 12 francs  
3 mois : 4 francs

## L'ARMÉE NATIONALE

Le journal officiel vient de faire, il y a quelques jours, une révélation grave.

Le *Moniteur du Cabinet* reproduit les paroles prononcées par le ministre de la Guerre, paroles que l'on ne saurait attribuer aux hasards de l'improvisation, qu'elles se trouvent dans le compte rendu, revu et corrigé par son auteur.

Le royaliste Lewal, sur l'épée duquel le sieur Ferry à la ridicule prétention de s'appuyer à dit :

« On a parlé de politique de recueillement. On a dit qu'il fallait regarder constamment nos frontières. Sans doute. Mais serait-il dans votre pensée, messieurs, de conseiller l'abstention absolue? Une armée aussi nombreuse que la nôtre, bonne, solide, prête à défendre énergiquement la France, doit-elle rester immobile, accroupie et comme hypnotisée par la contemplation perpétuelle?... »

Dans la pensée du gouvernement, nul doute qu'il a de croire que le rôle de l'armée de la République n'est pas d'être toujours prête à assurer l'intégrité de la patrie; pour maintenir nos troupes en haleine guerrière, le Cabinet paraît estimer qu'il convient de faire cracher la mitrailleuse et de faire siffler les chassepots, histoire de faire des expériences, pour se faire la main au point de vue de l'art militaire.

Et ce vaillant guerrier qui n'est point sur la terre étrangère n'admet pas que la République puisse hypnotiser l'armée.

Il ne veut pas que l'armée nationale soit contemplative et platonique, il la veut remuante et agressive, il la veut guerroyante et aventurière comme celle du Moyen-Âge.

Ce que le royaliste Lewal oublie, c'est que nous sommes en République, de nom soit, mais en fait la France est en République, les référés et les lansquenets ont disparus.

Les armées prétoires ont disparues avec les mœurs nouvelles, l'Empire a pu avoir la véleité de les ressusciter, aussi cette théorie-là n'a-t-elle amenée que des guerres perpétuelles qui étaient la négation des principes qui doivent régir et être l'âme d'une armée vraiment nationale!

Le pays se doit tout entier à la défense de ses frontières quand il les sent menacées, il doit protéger l'intégrité du sol. Mais quand l'Etat demande à un peuple de lui donner tous ses enfants, le sacrifice semble déjà dur de les sacrifier pour la défense de ceux qui possèdent par ceux qui ne possèdent rien encore pour les envoyer se faire trouver la peau dans des expéditions lointaines pour sa-

tisfaire les appétits avides de Jules Ferry!

Le service obligatoire, en pays démocratique, doit avoir un autre but que celui de sacrifier l'élite de la jeunesse française au profit de quelques puissistes ambitieux qui, comme l'impuissant Montijo, veulent « leur guerre à eux ».

Du reste, la mobilisation de notre armée serait assurément affaiblie si nous sommes obligés de fournir dans l'Extrême-Orient un contingent de cinquante mille hommes au moins.

La flotte qui doit être en Chine ne peut en même temps être en France et y défendre nos côtes. On peut arguer que la guerre de Chine forme les généraux, comme on disait autrefois que la guerre d'Afrique était la pépinière des maréchaux. Ah ça! qui trompe-t-on ici? Est-ce que les expéditions lointaines de Napoléon n° 3 ont préparé les généraux à la victoire?

Le ministre de la guerre, lâche et criminel, qui a ordonné la fatale marche sur Séダン, avait commandé en chef sous les murs de Pékin, et le traître Bazaine revenait du Mexique.

La France en a assez de cet esprit de conquêtes souvent coûteuses et quelquefois humiliantes, ce qu'elle veut aujourd'hui, en attendant la suppression des armées permanentes, c'est une armée sur laquelle puisse se reposer la paix et l'honneur de la nation qui doit attendre en travaillant, le secret de l'avenir.

Le langage du ministre de la guerre, est celui d'une vieille culotte de peau qui ne rêve que batailles, comme la basoche ne rêve que plaies et bosses. La France veut la paix, elle en a besoin pour réorganiser ses lignes de défenses, ses lignes ferrées pour la réunion des troupes le jour où nos frontières seraient menacées par les royalités voisines.

Après toutes les tonkinades de Madagascar, et toutes les madagascarades du Tonkin, la nation est en droit de dire aux Bilboquets du quai d'Orsay et de la rue Saint-Dominique : Ministres des finances, de l'Intérieur ou de la Guerre, fichez-nous la paix!

J.-B.-A. PAGÈS.

Hélas! hélas! hélas! hélas!  
Prélats, princes et bons seigneurs,  
Bourgeois, marchands et avocats,  
Gens de métiers, gran's et mineurs,  
Gens d'armes et des trois états,  
Qui vivez sur nos laboureurs,  
Consortez-nous d'aucun bon aide,  
Vivre nous fault, c'est le remède!  
Hélas! hélas! hélas! hélas!  
..... Toute foi est en vous pe due,  
Vous avez loyauté dédue,  
Et vous avez commis sure,  
Larcins et parjurerement,  
Mais celui qui rendra droiture  
A toute humaine créature,  
Vous rendra votre payement

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

MR. COURS DE LA LIBERTÉ, 72  
LYON

ABONNEMENTS :

Lyons et départements : 54, 104, 204  
Pays de l'Est et départements : 54, 104, 204  
(échappant part au 54)

Les abonnements personnels doivent être pris au 54.

## DEPÊCHES DE NUIT

### A GUERRE AVEC LA CHINE

#### La situation

L'amiral Peyron a communiqué à ses collègues du cabinet, les dernières dépêches de l'amiral Courbet.

Il en résulte que le commandant de notre escadre en Extrême-Orient est à la veille de prendre l'offensive contre les forces chinoises établies autour de Kelung.

Le général Lewal, ministre de la guerre, a donné au conseil des renseignements sur notre situation au Tonkin.

Les préparatifs du général Brière de l'Isle sont terminés.

#### La flotte chinoise

On télégraphie de Shanghai au *Standard* de ce matin, qu'une partie de la flotte chinoise a été vue se dirigeant vers le Sud et probablement se rendant vers Formose.

#### La Russie et la Chine

Un journal de Saint-Pétersbourg, le *Russie Kuo-je*, annonce que le ministère de la guerre chinois aurait demandé au gouvernement russe la permission de commander un certain nombre de fusils, système Berthier dans les arsenaux de Tula, Sestrorekh et Isha.

Le journal en question ajoute que cette permission a été accordée par le gouvernement russe.

#### Les renforts

On télégraphie de Toulon :

« La *Burgundia* est partie avec un chargement de vivres et de matériel, 43 officiers, 230 cavaliers du train et des soldats appartenant aux 23<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup> et 143<sup>e</sup> de ligne.

« Elle va prendre Alger et à Philippeville deux détachements de sphahis à destination du Tonkin. »

Port-Saïd, 26 janvier.

*L'Annamite*, se rendant au Tonkin, est arrivé à Port-Saïd. Tout va bien.

Toulon, 27 janvier.

Le *Cachemire* est parti pour Alger avec chargement de vivres et de matériel. Il prendra à Alger et à Philippeville un détachement de sphahis à destination du Tonkin.

Singapour, 26 janvier.

Le *Vinh-Long*, revenant du Tonkin et faisant route pour la France, passe à Singapour. Tout va bien à bord.

#### NOS RELATIONS AVEC LA CHINE

Notre consul à Tien-Tsin, qui, après avoir passé quelques jours à Shanghai pour conférer avec M. Patenôtre, était retourné à son poste, vient de recevoir du ministre des affaires étrangères l'ordre formel de rejoindre notre ministre plénipotentiaire.

Jusqu'à présent, notre consul avait été le seul agent qui, grâce à ses relations avec Li-Hong-Chang, vice-roi du Petchili, dont la résidence est à Tien-Ssin, avait maintenu un semblant de liens diplomatiques avec

obtenu sans beaucoup de courage et beaucoup d'énergie.

A diverses reprises, en effet, des affiches contre notre consul furent placardées sur les murs de Tien-Tsin, des manifestations peu sympathiques eurent lieu à la porte même du consulat. Bref, l'attitude de la population était telle que notre agent se trouvait dans l'obligation d'entourer de mystère ses visites à Ly-Hong-Chang : depuis quelques temps déjà, elles n'avaient lieu que le soir à la tombée de la nuit.

Cette situation, on le comprend sans peine, ne pouvait se prolonger indéfiniment sans danger pour la sécurité de notre consul. On comprend donc, que par mesure de prudence, il ait reçu l'ordre de gagner Shanghai.

En résumé, bien que la guerre à la Chine n'ait point encore été officiellement déclarée, en fait, il y a rupture absolue des relations diplomatiques.

## FUMISTERIE FERRYSTE

On assure que Ferry est plus que jamais décidé à avancer l'époque des élections générales, mais qu'il rencontre une certaine résistance chez les députés amis qui ont été pressentis sur cette question.

Beaucoup de ces mamelucks, bons à tout faire, sont effrayés des résultats des élections sénatoriales dans plusieurs départements et n'ont plus confiance dans le scrutin de liste, qui leur avait été présenté comme devant assurer le succès de leur réélection.

L'entente n'est donc pas faite entre le ministère aux abois et les députés effrayés, et il se pourrait que la question des élections fût ajournée.

## Informations

### Le nouveau Sénat

Les élections de dimanche modifient la composition actuelle du Sénat. La Chambre haute compte aujourd'hui 233 républicains de toutes nuances et 67 membres de la droite. Il reste deux élections à faire, à la Guadeloupe et à la Réunion ; mais, dans ces deux colonies, le succès des républicains est absolument certain.

Le 15 février, une nouvelle élection sénatoriale doit avoir lieu, dans le département de la Vienne auquel le sort a attribué le siège inamovible de M. Pelletan, déclaré. Le candidat républicain est M. Salomon, député.

D'autre part, M. Georges Martin, élu sénateur de la Seine, va donner sa démission de membre du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine. M. Georges Martin représentait le quartier de la Gare, treizième arrondissement. Conformément à la loi, les électeurs du quartier devront être convoqués dans le délai maximum de trois mois, à l'effet d'élire un nouveau représentant.

### A la Chambre

L'extrême gauche est convoquée pour jeudi à une heure pour prendre une résolution relativement aux perquisitions qui ont été faites au domicile des rédacteurs du *Cri du Peuple*.

Le groupe de l'Union républicaine a voté des félicitations à son président M. Spuller.

Il a renvoyé l'élection de son bureau à mardi.

### Le général Lewal

Le général Lewal se propose de demander incessamment à la Chambre, de mettre à son ordre du jour le projet de loi déposé par son prédecesseur, le général Campan, sur l'unification des soldes.

Le général Lewal accepte les dispositions principales du projet.

Il se contentera d'insister en faveur de quelques modifications de détail, tendant surtout à améliorer la situation des officiers montés.

#### L'exposition de 1889

La commission extra-parlementaire de l'Exposition internationale de 1889 s'est réunie, mardi matin, au ministère du commerce.

M. Antonin-Proust a rendu compte des travaux des deux sous-commissions des finances et des constructions.

M. Boulanger a ensuite longuement exposé le côté financier de la question et les conditions de la formation du capital de garantie.

En l'absence de MM. Magnin et Christophe, retenus dans leurs départements par les élections sénatoriales, il a été décidé que la sous-commission se réunirait de nouveau vers la fin de la semaine pour statuer définitivement.

M. Proust lira ensuite mardi prochain son rapport à la commission générale.

#### Le commandant Rivière

Le corps du commandant Rivière est arrivé de Brest mardi matin, à onze heures, à l'église de la Madeleine, et a été déposé provisoirement dans les caveaux de l'église.

La cérémonie religieuse, qui n'aura qu'un caractère tout privé, aura lieu mercredi à midi.

Le corps sera transféré ensuite au cimetière Montmartre dans un caveau de famille. Bien que cette cérémonie n'ait rien d'officiel, le ministre de la marine se fera représenter ainsi que la Société des gens lettres, dont le commandant Rivière faisait partie.

M. Henri de Bornier prononcera un discours sur la tombe du défunt.

#### L'ambassade d'Espagne

M. Manuel Silvela, ambassadeur d'Espagne à Paris, présentera à la fin de février ses lettres de rappel à M. Grévy.

On croit que M. François Cárdenas, gouverneur de la Banque d'Espagne et ancien ministre, le remplacera à l'ambassade de Paris.

#### Au Maroc

Tanger, 26 janvier.

Le cuirassé la *Devastation* est arrivé à Tanger, où son entrée a été accueillie par des saluts d'usage. M. Ortega va s'embarquer probablement demain pour retourner en France.

Il se confirme qu'une ambassade marocaine va se rendre en France.

## STYLET OPPORTUNISTE

L'assassinat politique continue à fleurir en Corse.

Une dépêche adressée au *Moniteur universel* annonce que, dimanche dernier, un brave citoyen qui avait manifesté son antipathie pour la bande opportuniste et ministérielle, a été frappé d'un coup de stylet.

L'auteur de cet... argument *ad homi-*

*nem* est le fameux Franchini, ce concierge célèbre qui assaillit Saint-Elme, et que M. André... de Trémontels protégeait bien.

On ne dit pas, d'ailleurs, qu'il ait été arrêté.

Les coquins, affiliés au cabinet, ont toute liberté. Ils ont la permission de tuer, de faire tuer impunément.

Voyez l'un des chefs, l'André susnommé. N'est-il pas sur la sellette depuis assez longtemps? On assurait — et l'assureur était Waldeck en personne — qu'il allait traduire devant les tribunaux M. Demangeat. Il n'a traduit personne du tout. Mis en disponibilité, il touche une grosse pension pour ne rien faire. C'est tout son châtiment, et il a, de plus, la joie de voir que dans l'île dont il fut l'ornement, on suit précisément ses traditions. Ce professeur d'assassinat a pu s'éloigner: ses leçons ne sont pas oubliées, et il est certainement encore assez bien en cour pour obtenir, pour son fidèle Franchini, non seulement la tranquillité absolue, mais même une situation, voire un bureau de tabac.

### LA COMMISSION de classement des officiers

C'est à tort que l'on a annoncé que la commission de classement des officiers, composée de tous les commandants en chef de corps d'armée, avait terminé ses travaux.

Cette commission s'est encore réunie lundi, pour procéder au classement des capitaines.

Ses travaux seront très certainement achevés avant la fin de cette semaine.

## UN MIRACLE A MOULINS

Le curé de la paroisse Saint-Pierre, à Moulins, est, dit l'*Indépendant de l'Allier*, connu par son amour... pour l'argent.

Aussi l'église et le presbytère tombent en ruines faute de réparations nécessaires.

Il faut donc peu s'étonner du terrible accident qui vient d'arriver au logis de l'homme de Dieu.

Hier matin, à cinq heures, la servante de M. le curé s'en fut, à son lever, satisfaire un besoin... des plus pressants.

L'état de délabrement des water-closets était tel qu'une catastrophe devait infailliblement arriver, malgré tous les secours de la Providence dont on fait tant de cas.

Lu planche sur laquelle s'était placée la servante fléchit, et avant qu'elle eut le temps de prévenir une catastrophe, un effroyable craquement se fit entendre, suivi d'une chute affreuse dans... les ténèbres.

Mais la Providence était là.

Il y avait une heure environ que la malheureuse femme lutta désespérément contre la mort qui la menaçait quand un

abbé, tout frais et tout pimpant qui allait dire sa messe, ne se doutant pas de ce qui venait de se passer, faillit faire la même culbute.

S'apercevant du danger que courrait son cordon bleu, il s'empressa d'aller chercher du secours.

On retira la pauvre femme qui, nous assure-t-on, en sera quitte pour un nettoyage complet.

Donc, la Providence qui veille sur toutes ses ouailles avec autant de sollicitude, pour cette épouvantable situation, la servante de son oint, curé de Saint-Pierre, dépêcha, non un ange comme dans l'ancien temps, mais un abbé qui put appeler à l'aide.

Voilà comment cette malheureuse femme échappa miraculeusement à une fin tragique.

Nous, libres-penseurs, nous croyons que le conseil de fabrique ferait mieux d'éviter ces accidents en faisant au presbytère les réparations les plus urgentes.

L'avarice n'a jamais rien produit de bon.

## NOUVELLES DE L'ETRANGER

### Les explosions de Londres

Les dépêches anglaises nous apportent peu de renseignements sur les explosions qui ont eu lieu samedi à Londres.

On dit que le gouvernement a reçu une lettre qui lui révèle le plan des dynamitards et qui contient le signalement des principaux conspirateurs. Plusieurs édifices publics étaient compris dans ce plan; des précautions spéciales ont été prises pour leur sûreté.

L'individu arrêté à la tour n'a pas été relaxé. Il sera interrogé probablement demain.

Aucune arrestation pour l'attentat de Westminster n'a encore eu lieu.

On dit que la police a trouvé des indices qui l'ont mise sur la trace des coupables.

Le secret le plus absolu est observé à ce sujet.

Les journaux anglais publient des articles dans lesquels ils jugent sévèrement ces attentats. Ils réclament l'adoption de mesures de police plus rigoureuses et l'augmentation du nombre des détectives.

Enfin, ils expriment l'espérance que le gouvernement des Etats-Unis fera maintenant le nécessaire pour empêcher que de nouvelles conspirations, ayant comme moyen d'exécution la dynamite, ne soient ourdies en Amérique.

## Dernière Heure

9 h. — Le *Standard* annonce que le général Wood renonce définitivement au commandement en chef de l'armée égyptienne; le colonel Greuffel, qui doit le remplacer, en prendra le commandement après la campagne du Soudan.

— Le *Times* croit que les Français vont essayer de prendre leur revanche de Ke-Lung et de Tamsui.

Le même journal déclare que l'Angleterre désire que les Français en finissent au plus vite dans un sens ou dans un autre avec la Chine.

10 h. — Une nouvelle secousse de tremblement de terre assez violente a été ressentie dans la soirée du 26 janvier.

— Une dépêche du général Wolseley, datée de Korti, le 28 janvier, dit que la colonne du général Stewart a été attaquée le 19 par de nombreux musulmans. Le général Stewart a été grièvement blessé.

Les obsèques du commandant Rivière sont fixées à vendredi.

— Le bruit court, dans les couloirs de la Chambre que les élections générales seraient fixées au 31 mai.

Minuit. — Une boîte en fer-blanc qu'on croyait contenir de la dynamite a été trouvée dans les bureaux du consulat anglais, mais l'enquête a démontré que le contenu de la boîte était une matière entièrement dangereuse; on se trouve en présence d'une mystification.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS

### Trochu de Sainte-Geneviève

On a souvent appelé, par dérision, l'ex-gouverneur de Paris pendant le siège, « Trochu de Sainte-Geneviève. »

Un livre écrit par le comte Irrison d'Herrisson vient nous prouver que ce surnom était on ne peut plus mérité.

Dans cet ouvrage, intitulé *Le Journal d'un officier d'ordonnance*, et rédigé dans un sens plutôt réactionnaire que républicain, le noble comte nous apprend qu'aux derniers jours du siège, le général Trochu rédigea la proclamation suivante, traitée de « fumisterie » par le pieux *Figaro* et qui ne fut tirée qu'à deux exemplaires, Jules Simon lui-même n'ayant pas consenti à la laisser afficher sur les murs de Paris. C'est dommage, car les éléments de gaité manquant à cette triste époque, les Parisiens se seraient fait une belle dose de bon sang en la lisant :

### PROCLAMATION

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le gouverneur de Paris,  
Aux défenseurs de Paris,  
Aux familles de Paris,

Nous touchons au quatrième mois du siège, et ce grand effort a profondément remué le pays. Il est en armes, et partout il dispute vaillamment le territoire à l'ennemi.

Je suis croyant, et j'ai demandé à sainte Geneviève, libératrice de Paris au temps de l'invasion des Barbares, de couvrir encore une fois Paris de sa protection. Elle a voulu qu'à l'heure même ce vœu fut exaucé. Elle a providentiellement inspiré à l'ennemi la pensée du bombardement qui déshonore les armes allemandes, qui déshonore la civilisation, et qui met en lumière, d'une manière si déclatante et si touchante, la fermeté du peuple de Paris.

## FEUILLETON DE L'AVENIR (126)

## LE COUSIN DU DIABLE

Par Gontran BORYS

### DEUXIÈME PARTIE

## LES AMOURS DE FLORESTAN

(Suite)

Elle en était là de ses perplexités, quand plusieurs coups rapidement et rudement frappés retentirent à la porte extérieure.

Les trois amis se regardèrent.

— Qui peut venir aussi tard? murmura l'hôtelier.

— Bah! fit Pluquet en riant, c'est le veilleur de nuit qui vient me prier d'éteindre mes feux. Qu'il aille au diable! je paierai l'amende!

L'apprenti entra.

— On frappe, maître; faut-il ouvrir?

— Vois d'abord au guichet.

Denis ouvrit le guichet et approcha ses yeux du grillage. Alors, on entendit une voix émue et haletante qui disait :

— Vite, vite, avertissez le brasseur! On se bat dans le quartier Saint-Pierre. Maître Leubert est grièvement blessé! Il de-

mande son ami. Vite au nom du ciel, mon enfant!

Et l'homme, tournant sur ses talons, repartit au pas accéléré.

Madeleine, son oncle et Nicolas étaient déjà debout, pâles, tremblants, consternés.

— Ah! pauvre Guillaume!... Pauvre Jeanne!... sanglotta la jeune fille. Allez, mon ami... pas un instant à perdre! allez vite.

— Denis, ma dague, mon bâton, ordonna le brasseur.

— Les voici, patron. M'emmenez-vous?

— Non. Tu vas prendre le falot et accompagner maître Cochefer et sa nièce.

Cela dit, Nicolas serra en manière d'adieu les mains de ses hôtes. Son cœur sautait terriblement dans sa poitrine. Guillaume était blessé, mort peut-être!... Muni d'un énorme bâton ferré, il prit en courant la direction du quartier Saint-Pierre, et disparut comme une vision.

Cinq minutes après, l'apprenti, une lanterne à la main, descendit le perron et se retourna pour éclairer Madeleine et son oncle, auxquels il allait avoir l'honneur de servir d'escorte.

Malgré la clarté de la nuit, cette lanterne n'était pas de trop. De la brasserie du Griffon à l'hôtel de Thun, où retournait Madeleine, et de l'hôtel de Thun au cabaret du Pot-d'Étain, résidence et propriété de Jean-Baptiste, Denis allait avancer à tra-

verser une foule de petites rues où ne pénétraient en aucune saison les rayons du soleil et ceux de la lune.

Aussi, dame Jacquotte le supplia-t-elle de ne pas flâner et de se souvenir qu'elle était seule à garder le logis. Puis, quand elle eut vu s'éloigner le falot, elle rentra dans la maison, où elle se barricada d'importance.

Madeleine pleurait. Elle aurait voulu courir, elle aussi, au moulin; mais Jean-Baptiste lui fit comprendre que son retour immédiat auprès de la comtesse était, avant tout, nécessaire, et la jeune fille se rendit à ses sages raisons.

Quand à Brandoie, elle l'avait oublié.

Pendant ce temps, Nicolas galopait à perdre haleine. Il traversa la ville comme une flèche et sans rencontrer une âme. Arrivé au quartier Saint-Pierre, il fut surpris de le trouver aussi tranquille et aussi désert que les autres.

— Allons! se dit-il, on a eu vite raison de ces calvinistes damnés. Tant pis, morde! je n'aurais pas été fâché d'assommer deux ou trois de ces brigands, qui m'ont ondormagé mon pauvre Guillaume.

Et, sans ralentir sa course, il descendit la berge du fleuve.

En face de lui, au milieu de l'Escaut, se dressait le moulin de Leubert, noir et muet. Cette absence de bruit et de lumière lui serrait le cœur. Il s'avanza au bord de l'eau.

La passerelle qui reliait le moulin à la rive avait été relevée ainsi que chaque soir; mais Nicolas sauta dans un léger bateau amarré à un pieu, le détacha et, en deux coups d'aviron, aborda au pied de l'échelle du meunier.

L'instant d'après, il ébranlait la potre de ses coups redoublés.

Il s'écula un assez long intervalle avant que, de l'intérieur, on lui donnât signe d'existence. Enfin, une lucarne placée sous le toit s'éclaira, et la servante du doyen, à moitié vêtue, montra sa tête effarée.

Quand elle eut reconnu le brasseur, elle lui demanda ce qu'il voulait. Pluquet, peu disposé à entamer un dialogue, lui répondit par un tel torrent d'injures et d'imprécations qu'elle se hâta de descendre et d'ouvrir.

Alors Nicolas, coupant court aux questions et aux cris de la robuste fille, l'écartera brusquement de la main et se précipita comme un ouragan dans la chambre de son ami.

Gertrude le suivit en levant au ciel son bras

Des femmes, des enfants, des malades, des blessés périssent; mais l'opinion, qui gouverne le monde, est à présent et restera tout entière avec vous.

Quand l'ennemi nous jugera accablés par le bombardement, il redoublera ses attaques. Je suis sûr de les repousser. L'heure des vôtres viendra.

Préparez-vous aux luttes suprêmes. Soyez vigilants. Soyez économies de nos ressources. Rationnez-vous. Que tous ceux qui ont des ressources en grains ou en farines les remettent au gouvernement de la Défense pour les besoins communs. Prolongez la durée du siège par tous les moyens que le patriotisme sait inspirer. Continuez enfin la série des sacrifices féconds dont vous donnez depuis tant de jours le noble exemple. Et surtout gardez jusqu'à la dernière heure votre foi, qu'on cherche à ébranler, dans la délivrance de la Patrie.

Général TROCHU.

Paris, le 14 janvier 1871.

## A TRAVERS LYON

**Accidents.** — Hier, à quatre heures du soir, le nommé Louis Largier, demeurant rue Ferrandière, 14, est tombé d'une attaque de nerfs en traversant la rue Palai-Griflet.

Relevé aussitôt par les témoins de cet accident, et après avoir pris un réconfortant dans un établissement voisin, il a été reconduit à son domicile.

A dix heures du soir, le même jour, la nommée Adèle Dussert, âgée de soixante ans, trouvée malade, rue Coustou, a été conduite à l'Hôtel-Dieu par les soins des gardiens de la paix.

Vers onze heures du soir, une nommée Vallet, demeurant rue Sébastien-Gryphe, n° 26, est tombée de faiblesse sur la voie publique.

Après avoir reçu quelques soins à la pharmacie Denaud, cette victime de la misère a été transportée à l'hôpital.

Un accident terrible est arrivé hier à la gare de la Mouche.

Un charretier, nommé Basset, est tombé sous les roues d'un lourd véhicule, et a été écrasé.

On l'a relevé respirant encore et transporté à son domicile.

Un dénouement fatal est attendu d'un moment à l'autre.

Hier, à onze heures du soir, un ouvrier corroyeur, le nommé Jonas Bettinger, âgé de cinquante-deux ans, demeurant rue du Bœuf, 15, ayant eu la malheureuse idée de monter sur un tonneau de vidange qui se trouvait placé devant son domicile, tomba lourdement sur le sol, et dans cette chute, Bettinger se fit une grave blessure à la tête, qui nécessita son transport à l'Hôpital général.

Un gendarme qui traversait hier le passage à niveau de Charbonnières, a été

blessé par la locomotive du train de voyageurs n° 1276.

L'accident s'est produit à la borne kilométrique n° 9 de la ligne de Saint-Paul à Monbrison.

**Feu de cheminée.** — Hier à dix heures du matin, un feu de cheminée s'est déclaré chez M. Vaucheret, rue de la République 9, il a été rapidement éteint par les pompiers du poste de l'Hôtel-de-Ville,

**Vol de chien.** — Dans la journée d'hier, la nommée Madeleine Vidal, âgée de 22 ans, et employée en qualité de domestique chez M. Gaillard, négociant, demeurant place du Change, 2, a été arrêtée sous l'inculpation de vol de divers coupons au préjudice de ce dernier.

Prise sur le fait, cette peu intéressante filie n'a pu nier le délit qui lui était reproché; elle a été conduite à la Permanence.

**Rectification.** — Nous avons de bonne foi inséré hier une note soi-disant émanant d'une réunion publique du Comité central du troisième arrondissement.

Nous sommes obligés de reconnaître que cette note était absolument apocryphe. Dont acte.

Nous apprenons la mort de notre brave frère et ami Antoine Lecoq, décédé à l'âge de cinquante-sept ans.

Ses funérailles auront lieu vendredi 30 courant, à midi trois quarts.

Le convoi partira du domicile du défunt, rue Saint-Georges, 122, pour se rendre directement au cimetière de Loyasse.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Deux individus nommés Jacques Vacal et Henri Broudel, comparaissaient hier devant le tribunal correctionnel, sous la prévention d'escroquerie.

Vacal a déjà subi cinq condamnations pour vols. Ces deux compères avaient réussi à se faire délivrer par MM. Courtois et Josserand, conseillers municipaux du 5<sup>e</sup> arrondissement, chargés de distribuer les secours aux ouvriers sans travail, plus de 100 kilog. de pain et à peu près 20 kilog. de viande. Les prévenus prenaient de faux noms, produisaient des lettres émanant soi-disant de personnes recommandables, produisaient des certificats de médecins; toutes ces pièces étaient fabriquées par eux pour tromper les distributeurs.

Vacal a été condamné à six mois de prison seulement et Broudel à trois mois de la même peine.

### MENUS PROPOS

#### Bien nature!

Un rentier passe sur le trottoir, le long d'une maison en réparation. Au même instant, un ouvrier tombe de l'échafaudage et se brise la tête sur le pavé.

La foule s'empresse; le rentier pousse des cris déchirants.

— Quel horrible malheur!... Quand je pense que, une minute plus tard, il me tombait dessus!

Entendu à la Chambre des députés:

— Enfin, mon cher collègue, vous voilà de retour.

— Mieux vaut tard que jamais.

— Vous avez passé de bonnes vacances?

— Ne m'en parlez pas. Les visites du Jour de l'an, les quinquagénaires, les électeurs, les réunions du Comité central, j'ai été sur les dents.

— Enfin, vous voilà de retour.

— Oui, je vais pouvoir me reposer.

## RÉGIONAL

### LOIRE

#### Drame de la rue de la Comédie

L'attitude de Tony Auray après son crime, et ce que l'on a su immédiatement des circonstances qui l'ont accompagné ou précédé, rien n'était fait pour porter l'opinion publique à l'indulgence.

En recueillant même certains indices, et en rapprochant les paroles tenues par la victime chez le coiffeur de la rue Ste-Catherine des termes de sa lettre du 2 janvier à ses parents, nous étions porté à croire que la pauvre enfant avait été séduite par Auray et qu'au moment où il l'a assassinée elle songeait à revenir au domicile paternel.

Si cette hypothèse se vérifiait, son assassin se trouvait donc chargé d'un double crime accompli dans des circonstances particulièrement odieuses et le roman débité par lui quelques heures après la mort de Marie Wagnair n'avait plus une ombre de vraisemblance.

Il était peu admissible de prime abord qu'une enfant de 15 ans, jolie, aimée de ses camarades, et aimant sa famille, voulût mourir. Elle avait pu être séduite par l'idée de la belle situation que lui promettait un homme riche, mais lorsqu'elle s'était aperçue qu'il l'avait trompée et qu'il n'était qu'un «butor» sa seule pensée, après un moment de désespoir auquel elle n'a pas cédé, devait être de le quitter.

Quand on a remonté Tony Auray dans sa chambre et qu'on lui a demandé pourquoi il avait tué sa compagne, son premier cri a été: « Parce que je ne voulais pas qu'elle fut à un autre! »

Cette première parole a été la vraie, et c'est plus tard seulement, quand l'exécution où il était aussitôt après son crime et sa tentative de suicide a été calmée, qu'il a imaginé le « pacte » romanesque en vertu duquel les deux amants devaient mourir ensemble.

Tony Auray, qui faisait des vers à ses heures perdues, voulait jouer à Roméo et Juliette, et certes l'invention n'est pas si maladroite.

Vous verrez que la défense se servira de ce fameux « pacte » appuyé sur la tentative de suicide.

Eh bien! ce « pacte » non seulement n'est pas vraisemblable, mais n'est pas vrai, et l'hypothèse que nous avons émise dès le commencement se trouve confirmée par les résultats des recherches commencées à Paris.

M. Célement, le commissaire des déléguations judiciaires, a fait une enquête dans un garni de la rue de Lyon, à Paris, où Auray a passé le mois de décembre avec Marie Wagnair, et on nous assure que des dépositions les plus graves ont été recueillies.

Des voisins de chambre ont entendu des scènes violentes entre eux. Marie suppliait, en sanglotant, son amant de la laisser partir, et il s'y refusa fortement.

Des scènes, qui avaient lieu vers la fin de décembre, expliquent la lettre du 2 janvier et le propos tenu chez le coiffeur, et Auray a menti quand il a parlé du « pacte ».

Sa pauvre petite victime recueille seule l'indulgence et la sympathie que dans le premier moment, du reste, l'opinion publique lui a accordées.

**Trouvé mort.** — Hier, vers midi, on a trouvé dans la grange du sieur Pierre Ferraton, fermier chez M. Sève, à la Roche, le cadavre d'un inconnu dont voici le signalement.

Taille 1 m. 60 environ; barbe rousse; forte corpulence; vêtu d'une blouse bleue, tricot marron, pantalon velours brun rayé, une chaussette blanche, et l'autre rouge, chapeau feutre noir à larges bords.

La mort paraissait remonter à trois quarts d'heure environ.

On a cru reconnaître en cet individu un nommé Reymondon, âgé de 39 ans, originaire de St Maurice-en-Gourgeois.

Le cadavre a été transporté à l'hôpital.

### A LA

## PETITE MIONNE

17, Rue de la Barre

Medas, faveurs et arborescences pour salons, Chambres privées pour Dames depuis 3 Fr. 50. Seule maison à Paris entièrement dédiée au débit de vin et de liqueur.

## A. ROYANE

1, Rue de la Préfecture, I

Coiffures laine à . . . . . » 45 et » 65  
— chenille soie . . . 2 75 et 3 75  
Capelines et Bérets, à . . . » 95 et 1 45  
Robes d'Eulans . . . . . » 3 10 et 7 50  
Fichus laine, depuis . . . . . » 50  
Pelerines, depuis . . . . . 1 75

**PELERINES ET FICHUS**  
**JUPONS, BAS, GILETS DE CHASSE**

FEUILLETON DE L'AVENIR (3)

## LA BIGAME

### ROMAN CONTEMPORAIN

(SUITE).

Et vraiment il en avait beaucoup et de belles.

Tout comme son père, c'est-à-dire à lait et à sable, il était fort et musclé, mais deux comme un lion. De son esprit qui commençait à s'extérioriser indiquait qu'il ne serait pas d'une intelligence commune.

Aussi, Jean et sa femme se montraient-ils justement fiers de leur rejeton.

— Hélas! un jour, au milieu de tant de joie, le malheur s'abattit tout à coup.

Par un beau matin de printemps, la Pierrette, tenant son fils et son époux pressés sur son cœur, rendit son âme à Dieu.

Le chagrin du père et de l'enfant fut sans égal.

A cette époque, le petit Pierre avait quinze ans et était assez homme déjà pour tenir qu'un vide immense venait de se faire dans sa vie; l'intensité de la douleur passa, mais il lui en resta toujours.

une ombre de tristesse et de mélancolie.

Quant à Jean, un pli attristant lui avait creusé le front entre les deux sourcils, pli qui, au lieu de s'atténuer avec le temps, s'accentua au contraire chaque jour davantage.

Pierre exerça d'abord l'état de son père mais celui-ci, ayant remarqué les dispositions précoce du petit, et pensant qu'il pouvait être plus qu'un maçon, résolut de lui laisser apprendre l'architecture. C'était, comme il le disait, presque la même chose; seulement, au lieu de faire son plâtre soi-même, on le faisait gâcher par les autres.

L'enfant mordit vite à son nouveau métier, car il avait l'instinct de la construction, et il fit de si bonnes études et de si rapides progrès que, quatre ans après, il était reçu architecte.

— Allons, monsieur mon fils, lui dit Jean ce jour-là, vous êtes mon patron; c'est moi qui dorénavant manierai la truelle sous vos ordres... Et ne crains rien, je ne chômerai pas pour cela, car je m'écharge de te trouver de l'ouvrage en veux-tu en voilà.

En effet, l'année ne se passa pas sans que le jeune homme eut la commande de plusieurs travaux importants; travaux qu'il exécuta avec tant d'art, avec un goût si original et si savant en même temps, que, du jour au lendemain, son nom acquit une véritable notoriété, et que ses frères furent obligés de le sa-

luer comme un maître qui venait de se révéler.

— Ah! si la pauvre Pierrette était encore de ce monde, comme elle serait fière du petit! pensait le vieux Jean dont la joie était amoindrie par le souvenir de la défunte.

« Mais elle le voit de là-haut, sans doute, et elle se réjouit de son triomphe! »

Pierre ne se laissa pas griser par la gloire de ses premiers succès, il travailla, produisit sans cesse, et vingt chefs-d'œuvre sortis de son cerveau fécond le rendaient tout à fait célèbre à trente ans.

— A présent, monsieur l'architecte, lui fit observer un jour son père, il va falloir songer à t'établir. Tu as atteint l'âge où l'on doit prendre femme, et ta célébrité, la grande fortune que tu ne peux manquer d'acquérir d'ici peu, celle que tu as déjà même, te permettent de conclure ce qu'on appelle un beau mariage.

« Je ne veux pas dire par là d'épouser une femme à la robe pleine d'eus. Non, j'entends seulement que tu t'ailles avec une personne d'une certaine condition.

« Car, vois-tu, Pierre, moi je ne suis qu'un maçon, un ouvrier à la cervelle un peu bornée et dont le sens ne va pas au-delà d'un travail manuel, tandis que toi, tu es d'une intelligence et d'un esprit supérieurs, qui te donnent le droit de frayer avec un monde dans lequel tu es appelé

à vivre désormais.

« Je sais bien, mon cher enfant, que tu as le cœur trop haut placé pour jamais renier ton vieux papa. Sous ce côté-là je suis tranquille; mais tu pourrais peut-être penser que je te verrais d'un mauvais œil contracter une union comme celle dont je te parle.

« Je te dis tout cela, Pierre, parce que, dans le temps, tu m'as entendu rabâcher souvent que c'était folie de chercher à franchir le cercle dans lequel la destinée nous avait placés. Mais, vois-tu, c'était pour moi que je parlais alors. J'aurais fait triste figure dans une classe supérieure à la mienne: ouvrier je devais rester. Il n'en est pas de même de toi. Tu es parvenu à gravir des degrés sur le premier desquels il m'a été impossible, à moi, de mettre même le bout du pied. Or, il ne faut pas redescendre l'échelle, et je craindrais qu'il n'en soit ainsi si tu épousais une femme de la classe ouvrière.

« Donc, mon ami, cherche une compagnie dans une sphère plus élevée, et quand tu en auras trouvé une pour laquelle tu te sentiras un grain d'amour, amour que tu sauras partager, cela va s'en dire, eh bien! nous ferons la noce et je deviendrai grand-père.

« Tu m'as compris, n'est-ce pas? Alors, c'est entendu, je vais attendre que tu me présentes ma bru. »

Pierre avait écouté le vieux sans l'interrompre, et, quand il fut fini, il resta

## CONFÉRENCE DE VILLEURBANNE

Café de l'Univers, salle Dru, place des Maisons-Neuves, 14, à Villeurbanne. — Dimanche 1<sup>er</sup> février, à deux heures précises de l'après-midi, sous la présidence du citoyen Milleron, membre du conseil général du Rhône et sous le patronage du groupe rationaliste de la morale positive.

Conférence philosophique anticlérical par le docteur Perronnet qui traitera :

*Des Eglise et de l'Etat en France* assisté des citoyens Bedin, Monceaux et Filleron, anciens membres des corps élus.

Le prix d'entrée est fixé à 25 centimes.

Les dames y seront accueillies avec déférence.

Les représentants de la presse y sont invités.

## Tribune libre

**Appréteurs.** — Le groupe de prévoyance et de renseignements des ouvriers appréteurs de telle invite ses adhérents ou non adhérents à une réunion générale privée qui aura lieu le jeudi 29 courant, à sept heures et demie précises du soir, dans la salle de la bienfaisance, rue de Sully, 74.

Les portes seront rigoureusement fermées à huit heures.

### ORDRE DU JOUR :

Rendement de compte financier.

Renouvellement du bureau.

Questions diverses.

**Toliers et Fumistes.** — Le Syndicat convoque les membres du bureau pour jeudi 29 janvier, à huit heures du soir, au siège social.

Très urgent.

Le Secrétaire : J. ROCHEON.

**Groupe des admirateurs de Raspail.** — Le secrétaire invite tous ses membres à une réunion jeudi 29 janvier, à huit heures, au siège social, rue Rabelais, 34.

Cette réunion est urgente, car elle intéresse tous ses sociétaires, et c'est pour cela que vous êtes convoqués.

Le secrétaire : MAYOT.

**Union électorale des travailleurs socialistes.** — Les membres de la commission des 21 du troisième arrondissement sont convoqués Jeudi 29 janvier, à huit heures du soir, au siège habituel.

Urgence.

**Nota.** — La commission prévient les citoyens qui auraient besoin de renseignements relatifs aux inscriptions électorales, qu'ils peuvent se les procurer tous les soirs, de huit à dix heures, rue Saint-Jacques, 5, en permanence à cet effet.

Le secrétaire : BONNARD aîné.

**Chambre syndicale des plâtriers et peintres.** — Réunion générale mensuelle privée le dimanche 1<sup>er</sup> février, à une heure du soir très précise, au siège social, avenue de Saxe, 242

### ORDRE DU JOUR :

Renouvellement partiel du bureau.

Rendement des comptes.

Questions diverses.

**NOTA.** — Vu l'importance de la réunion, tous les membres sont priés de s'y rendre.

Les nouveaux adhérents seront reçus avant la réunion.

Les livrets serviront de carte d'entrée.

Le secrétaire adjoint.

**Parti ouvrier.** — Les membres du groupe le Prolétaire et du cercle des Collectivistes de Lyon-Guillotière sont convoqués d'urgence à une réunion privée, le vendredi 10 janvier 1885, à huit heures très précises du soir, chez le citoyen Meurgey, rue de Chartres, 87, au 3<sup>e</sup>, pour une communication de la plus haute importance.

BUZENAC.

## L'AVENIR DES FAMILLES

SOCIÉTÉ MUTUELLE D'ASSURANCES POUR LA RECONSTITUTION DES CAPITAUX

61, Rue de la République, LYON

Quatre Tirages par an.

Liste des 215 numéros ayant droit au remboursement de cent francs par suite de la répartition du 17 janvier 1885, faite en présence des intéressés.

(suite)

100.785 J. Manin, Romanèche (Saône-et-Loire).

102.014 M. E. Sochon, Bourg (Ain).

103.243 E. Gaëne, 3, r. Saint-Pierre, Lyon.

104.472 Seigneur, 25, rue de la Gare, Valence.

105.701 Mme Fournet, 19, montée des Carmélites, Lyon.

106.930 Blanchet à Taillade, c. de Cavaillon (Vaucluse).

108.159 G. Martel, 80, c. Vitton, Lyon.

109.388 L. Lavigne, Savigny (Rhône).

110.617 Mme Merier, 3, rue Saint-Joseph, Lyon.

111.846 H. Jouvet, böttier, La Voulte (Ardèche).

113.075 Richard, 7, rue de la Préfecture, Lyon.

114.304 M. Martin, Saint-Jean-de-Bournay (Isère).

115.533 B. Raverdy, 10, rue Royale, Lyon.

116.762 Mme Dacometière, Challes (Ain).

117.991 H.-J. Vallet, gendre, Garre, Miribel (Ain).

119.220 Vve Rey, Isserbourg (Algérie).

120.449 J.-M. Journot, au Sault (Ain).

121.678 M. Barbier, fact., 4, r. du Petit-Colle, Lyon.

122.907 C. Lamontagne, 85, rue Duguesclin, Lyon.

124.136 Hyvert, docteur, 53, quai St-Vincent, Lyon.

(A suivre).

## Bourse de Lyon

Obligations	Actions
Ville de Lyon 1880	Gas de Lyon
Communales 1879	Terre-Neuve
Ville de Paris 1868	Fond. de l'Horizon
— 1871	Cressot
— 1873	Actier Marine
— 1874	Franchise-Comté
— 1875	Loire
— 1883	Montbré
— 1886	Saint-Étienne
— 1890	Rives-de-Gier
Debats anciennes	Acie. St-Étienne
— nouvelles	Société Lyonnaise
— nov. 1878	Créd. finan. et Ind.
Lombardes anciennes	Créd. lyonnais
— nouvelles	Créd. mobilier
— 1883	Crédit de Lyon
— 1885	Comp. des Mauz
Nord-Esp. 1 <sup>er</sup> btp.	Portugaise
— 1886	Sues 5/0
— 1888	Sues 3/0
— 1890	Croix-Rouge
— 1891	Bataux-ambulans
— 1892	Tramways.
— 1893	—

## Bourse de Paris

3 000 francs	79 75	Etat esp. jeans	146
3 000 amortissante	81 72	Fontaine lyonn.	80 48
3 000 nouvele	82 75	Banque ottomane	598
4 1/2 0/0 (1882)	139 95	Banque autrichien.	468
5 0/0 Italien	97 40	Banque hongroise	—
4 0/0 espagn. extre.	60 45	Lyon	1207
5 0/0 Itale	835	Autrichien	623
Egypt. 5 0/0 (1877)	835	Léonard	313
Banque de France	5150	Banque	409
Crédit foncier	1318	Barrière	523
Crédit mobilier	270	Nord-Espagne	1857
Crédit lyonnais	537	Crédit	537
		Conseil. à Londres	53 15/16

N° 149

L'avenir de Lyon

## BON D'ACHAT

29 Janvier 1885

Ce Bon doit être détaché tous les jours et conservé.

La SOCIÉTÉ, J.-B.-A. PAGES

Imprimerie Moderne, cours de la Liberté, 7

## L'AVENIR

44, Rue Ferrandière, Lyon  
L. VELLERUT, DIRECTEUR

**COMPTOIR** Café-Marchand de charbons, b. log., 300 fr., vaste clos, prix 1.200 fr.

**BOUCHERIE** Brotteaux, bien agencée, b. log., loc. 600 fr., prix 2.000 fr. Recette par jour 120 à 130 fr. Belle position.

**RESTAURANT** Café, Brotteaux, b. log., loc. 500 fr., rec. p. j. 5% fr., prix 1.000 fr., établissement entouré d'usines, occasion.

### A VENDRE

Bonne occasion

## UN BILLARD

Tout neuf, système moderne d'une valeur de 250 FRANCS

Prix : 350 francs

S'adresser au journal en formation

## L'ÉCHO de LYON

Transféré : 4, rue Mercière, au 2<sup>e</sup>

Succursale : RUE BUGEAUD, 5, LYON

pensif.

Jean, voulant laisser son fils tout à ses réflexions, se disposait à s'éloigner, quand celui-ci le pria de rester près de lui encore quelques instants.

— Père, lui dit-il, je voudrais t'entretenir à propos de ce que tu viens de me conseiller.

— Ah bah ! est-ce que mon projet aurait été devancé, et aurais-tu déjà en perspective ?... Diable, mon gaillard !

Et il revint près de son fils, sur lequel il fixa un regard scrutateur.

— Mon bon père, reprit le jeune homme, puisque tu as cru devoir aujourd'hui aborder ce sujet d'une façon aussi franche, je veux, de mon côté, faire preuve envers toi d'une franchise égale. Me le permets-tu ?

— Parbleu ! si je te le permets ; je t'en ai dit assez, je crois, pour que tu n'aies pas à te gêner dans tes confidences.

— Voyons, rien qu'à ton air je devine qu'il y a quelque amourette sous roche. Mais c'est cela, n'est-ce pas ? Allons, conte-moi la chose.

— Eh bien ! oui, cher père, je dois te l'avouer, tu as deviné. Depuis plusieurs mois je suis épris, profondément épris d'une jeune personne qui, précisément, appartient à une haute classe de la société.

— Et si j'insquaïais, j'aurais de la peine à te parler de cette inclination, n'est-ce pas ? Mais je souvenant de ce que tu m'avais si souvent répété autrefois, j'en courris ton blâme. Mais ce que tu viens

### CONTRE LES ÉPIDÉMIES

Les filtres au charbon désinfectent les eaux qui contiennent des insectes nuisibles à la santé. Six médailles aux expositions. Approuvés par la Faculté de médecine.

— Seule maison fournissant les tabliers religieux — fabrication et réparations.

**BERTHIER** rue de Jarente, 5, Lyon

### MODES

Mme CLEMENT

87, Grande-Côte, 87

LYON

### A LA GRANDE CONCURRENCE

19, rue Hippolyte-Flandrin.

LYON — PRÈS LA RUE D'ALGERIE — LYON

Grand arrivage de papiers peints à des prix exceptionnels de bon marché.

Le seul irritant jamais. — Depuis 20 années

## LE TOPIQUE FRANÇAIS

GUÉRIT INFALLIBLEMENT ET RAPIDEMENT

</div